

### Seul...

Il ne fallut pas longtemps à Thomas pour rejoindre la ferme. Il avait finalement préféré hâter le pas plutôt que de risquer de se retrouver tout seul sur le chemin, perdu en pleine obscurité. Mais arrivé devant la maison silencieuse, il ne sut pas quoi faire. Il n'osait s'approcher de la porte entrouverte. Tout était si sombre, si désert. Et il régnait un tel silence ! Pas un cri d'oiseau, pas un aboiement familier. Qui aurait pu dire que cette maison était habitée ? Il se décida enfin à appeler :

– M'sieur ! M'sieur !

Puis plus fort :

2  
– M'sieur ! M'sieur !

Et encore plus fort :

– Il y a quelqu'un ?

Mais personne ne répondit.

S'enhardissant, il s'avança et poussa la porte de la maison. Celle-ci ouvrait directement sur une vaste pièce, dans laquelle on ne voyait pas grand-chose, à part que tout était dans un désordre indescriptible. « Pire qu'à la maison ! » se dit Thomas.

Il fit deux pas en hésitant et répéta :

– Il y a quelqu'un ?

Même silence. Il frissonna. Ses yeux commençaient à s'habituer à la demi-obscurité. Il distinguait à présent une longue table sur laquelle traînaient les reliefs d'un repas et un litre de vin rouge entamé. Dans un coin, la cheminée. Dans l'autre, une énorme armoire qui fit grande impression sur Thomas. Que pouvait-il bien y avoir à l'intérieur ? Les sept femmes de Barbe-Bleue ? Il préféra ne pas aller vérifier. Il lança encore une fois, d'une toute petite voix :

– Il y a quelqu'un ?

Et comme le silence devenait vraiment trop insupportable, il ressortit précipitamment.

Dehors, le jour avait encore baissé. Une vague de terreur le submergea. Mais où pouvait bien être passé le vieux ? Et que devait-il faire ? Retourner à la voiture ? Maman ne serait pas très contente. D'ailleurs, ils ne seraient pas plus avancés. À moins qu'elle n'ait réussi à dévisser les satanés boulons...

Il respira profondément pour se calmer et décida de faire le tour de la maison en appelant à intervalles réguliers.

Il dut vite se rendre à l'évidence : on ne pouvait pas faire le tour de la maison. Une façade donnait sur l'esplanade où la 2CV avait fait demi-tour, et l'autre directement sur l'abîme. Thomas resta planté là quelques instants à étudier le problème. Un peu plus loin, un sentier semblait permettre l'accès vers le fond de la vallée. C'était peut-être par là que le vieux était parti. Mais pour aller où ? Mystère... D'ailleurs, quelle

importance ? Thomas n'avait aucune envie de le suivre.

Il fit brusquement volte-face, jeta un dernier :

– Il n'y a personne !

Et se mit à courir vers la voiture.

Il arriva près de la 2CV dix minutes plus tard, haletant. Il arrêta de courir en apercevant la voiture, heureux de retrouver sa présence familière. Mais quelque chose le gênait. Il réalisa en un éclair : maman n'était plus là. Il fit le tour de la voiture, appela deux ou trois fois :

– Maman ! Maman !

Il savait déjà qu'elle ne répondrait pas.

Il sentit la sueur qui commençait à dégouliner dans son dos. Une sueur glacée, avec une drôle d'odeur un peu aigre. Il ouvrit et referma ses poings, regarda encore une fois dans la 2CV, sous la 2CV et même dans le coffre. Mais non. Maman avait bel et bien disparu. Il était seul dans ce coin sinistre. Et la nuit venait enfin de tomber.